

Retour sur le colloque « Vers une dentisterie sans perturbateurs Endocriniens »



Nathalie Ferrand

"Top, le séminaire au Sénat"

C'est le SMS envoyé par un des représentants de la profession ayant participé au colloque organisé au Sénat jeudi. Les commentaires étaient unanimes. Il faut dire que pour tout le monde, y compris nous-mêmes au RES, c'était une grande première. Ce n'était pas évident a priori d'avoir un panel d'intervenants représentant toutes les facettes de la profession dentaire: chercheuses, universitaires, syndicalistes, ordre des chirurgiens-dentistes, industriels, associations spécialisées... Les exposés des chercheuses de l'Inserm (Katia Jédéon et Sylvie Babajko) ont donné le tempo avec les résultats de leurs études mettant clairement en évidence le lien entre l'exposition au

bisphénol A pendant la gestation et le MIH (Hypominéralisation des Molaires et des Incisives), pathologie émergente apparue en 2001, qui touche maintenant 15 à 18 % des enfants de 6 à 9 ans.

La présence des PE dans les matériaux dentaires a fait l'objet d'une revue s'appuyant sur une bibliographie impressionnante de la part de Myriam Adib-Yazdi du comité scientifique d'ODENTH. Marie-Chantal Canivenc, chercheuse à l'INRA, a élargi la question à l'impact sur la glande salivaire, que l'on peut considérer aujourd'hui comme la 4ème cible pour les perturbateurs endocriniens après les hormones sexuelles, les hormones thyroïdiennes et les hormones du métabolisme. La question de leur rôle dans l'émergence d'une autre pathologie (éruption des secondes molaires) a été soulevée par les travaux d'Hélène Giral-Desnoes.

Le débat a fait émerger la question du lien entre cette pathologie et les pathologies associées aux PE (Par exemple Hyperactivité et Déficit d'Attention chez l'enfant, Autisme). C'est une piste à explorer.

En résumé des exposés scientifiques rigoureux qui montrent que la recherche en France sur ces questions est de niveau international et se retrouve de fait en phase avec le rôle leader que la France occupe aujourd'hui sur la question des Perturbateurs Endocriniens.

La table ronde avec les représentants de la filière a fait émerger un consensus sur l'opportunité pour la filière d'assumer elle-aussi un rôle leader. La question du MIH a été proposée comme sujet d'une grande enquête sur la réalité épidémiologique, qui, complétée par une évaluation des facteurs environnementaux, apporterait une meilleure connaissance et permettre d'agir pour éradiquer cette pathologie. Ce serait l'illustration d'une démarche de santé environnementale concrète telle que la porte le RES : réduire l'impact sanitaire par une action sur l'environnement.

L'intervention du représentant du Comident, organisme regroupant la quasi-totalité des fabricants, a développé l'idée que l'opportunité de montrer qu'innovation et santé doivent aller de pair et sont le moteur du développement économique.

Les représentants des agences ANSM et Santé Publique France ont apporté leur soutien à cette démarche en faisant part des travaux en cours à leur niveau. La DGPR du Ministère de l'Ecologie a rappelé les axes de la Stratégie Nationale Perturbateurs Endocriniens et son objectif : réduire l'exposition de la population aux PE. Ce colloque a montré qu'une profession peut se mobiliser autour d'un tel objectif.

Beaucoup de questions ont été soulevées qui vont nécessiter des réponses, comme la nécessaire formation des professionnels sur cet enjeu ou le financement pérenne des recherches.

La campagne Ville et Territoire Sans PE va pouvoir aussi se décliner de cette façon.

André Cicoella
Nathalie Ferrand